

No. 40

1

Memoire

Sur L'usage et Les propriétés du Vin
miellé dans le traitement des ulcères.

ulcus haud Sanescit nisi fuerit ita purgatum
ut à recenti vulnere haud discrepiti, quod si
factum est, illud, ut caetera vulnera &c.
platner. inst. chir. §900.



Le traitement des ulcères a fixé de tous les
temps l'attention et le génie des praticiens;
les anciens surtout en ont distinguée une
infinité d'espèces; il paroît par leurs
ARC 32 d 2 n° 40

ouvrages Sur cette matiere qu'ils y ont
consideré la nature différemment en défaut,
et ayant égard à leurs différens états et
Surtout aux différens tempéramens, ils
en ont fait d'autant plus de classes qu'ils
croient cet ordre nécessaire pour le succès
de leurs cures. ces considerations bien bonnes
d'ailleurs, ne produiroient elles pas la raison
pour la quelle ils ont fait et employé un
si grand nombre d'ongents, d'emplâtres &c.
cette ancienne méthode de guérir les ulcères
Seroit conservée jusqu'à nos jours et durera
Sans doute encore quelque temps parmi les
gens de peu d'expérience et qui ont la vanité
de ne croire bon que ce qui vient des anciens.
on voit dans nos contrées des familles riches
distribuer, en esprit de charité, des ongens
accrédités par la renommée, aux pauvres
classe d'hommes qui en a le plus ordinairement

Besoin; le charlatanisme dont le menu peuple
est presque toujours la dupe, en vend souvent
des miraculeux pour toute solution de
continuité; enfin la plupart des particuliers
ont leur onguent ou la feuille de telle plante
en qui ils ont mis toute leur confiance et
dont ils vantent les succès.



on n'a pas tardé jusqu'à présent à voir
combien cette multiplicité de moyens employés
la plupart du temps plutôt par une routine
aveuglément suivie que par des principes vrais
et solides étoit nuisible à l'avancement de cette
partie si essentielle de l'art, et en la réprimant
on a réduit la cure des ulcères à une simplicité
qui doit être d'un grand avantage.

Si on ne peut pas douter de la vertu particulière
des onguents &c. regardés sous un point de vue
général on en a reconnu l'abus; il seroit à
desirer que tous les gens de l'art en fussent

convaincus, mais je crois que le terme en sera
d'autant ^{plus} éloigné qu'on connoît la difficulté
qu'il y a de combattre un préjugé. (nous
voyons tous les jours des malades qui se
croient négligés parce qu'on les panse à
Sec.)

I.

on a préconisé beaucoup l'usage de la charpie
Sèche dans le traitement des ulcères. un levras
chirurgien major de l'hôpital de Genève, dans
un mémoire inséré dans les journaux de médecine
des mois de septembre et d'octobre de l'année
1784, et des mois de may et de juillet de
l'année 1785, veut qu'on l'employe dans
toute sorte d'ulcères, mais quoiqu'il mérite
à tous égards qu'on rende hommage à
ses ~~talens~~ talens, ne me sera l'il pas

permis de faire observer que la proposition
ne doit pas être aussi généralement prise qu'on
pourroit le penser.

L'observation apprend en effet qu'on se sert
avec succès de la charpie sèche dans beaucoup
de cas, surtout dans le traitement des plaies,
on le prouve tous les jours dans l'hôtel dieu
de Toulouse où j'écris ce mémoire, mais il
me semble que son emploi ne doit pas toujours
prévaloir, et parce qu'on a reconnu en général
l'inutilité des onguens et de bien d'autres
topiques, il ne s'en-suit pas qu'on doive
les exclure totalement, car il est des cas,
comme je crois pouvoir le prouver, où la
charpie est inutile et où il faut avoir
recours à d'autres moyens plus efficaces.
Si pour obtenir la guérison de tous les
ulcères il ne falloit qu'un médicament



l'opique capable d'absorber les humeurs qui
en découlent, la charpie sèche seroit sans
doute un moyen bien assuré pour y
parvenir, mais les variations nombreuses
qu'on a occasion de voir si souvent dans
ces maladies démontrent la nécessité de
varier le traitement.

c'est dans une maison où il y a beaucoup
de malades qu'on peut reconnaître
principalement les bons ou les mauvais
effets d'un remède vanté; on y voit
souvent des ulcères secs, très sensibles et
dont les bords paroissent corrodés; on en
voit d'autres, ceux ci sont plus communs,
qui ont une couleur pâle, ils sont quelque
fois remplis d'hypersarcôses blâfardes,

ils ont toujours peu de Sensibilité et
fournissent plus ou moins d'un pus
sérieux, tout porte à croire que ces
derniers effets viennent du peu de
ton ou du relâchement du tissu
cellulaire, on voit très souvent que si l'on
ne combat vite cet état de faiblesse, la
gangrène ne tarde pas à paraître. la
charpie sèche employée dans ces deux
espèces d'ulcères peut à la vérité réussir
quelque fois en absorbant les humidités,
et permettre par là aux vaisseaux de
reprendre leur ton; mais j'ai vu plusieurs
fois qu'on a été obligé de l'abandonner
comme ne produisant aucun bon effet;
sans doute que dans le premier cas les
bouppes nerveuses étant trop dénudées
la charpie ne pouvoit que les irriter,
il paroit donc raisonnable qu'il faut
alors les envelopper par quelque corps



qui ait cette propriété, j'ai vu dans cette
circonstance un très bon effet de —
l'usage de jaune d'œuf frais; dans le
second les parties solides étoient si
- détachées, ce qui arrive fort souvent,
que ce moyen n'a pu suffire pour
faire changer l'état de ces ulcères, —
l'indication qu'il y a à remplir alors
consiste à employer un topique —
capable de redonner par sa nature
aux solides le ton qu'ils ont perdu;
cest en agissant ainsi, que j'ai vu
beaucoup de fois guérir de pareils
ulcères que l'usage long-temps
continuë de la charpie sèche —
entretenoit dans un très mauvais
état; je puis même assurer en
avoir vu ou l'application d'un —

tonique deterfis à produit le -
changement le plus favorable dans
la premiere application.

pour prouuer que la charpie Sèche Suffit
dans tous les cas précédens m^r Ferras assure
que les opérations de la nature sont les mêmes
dans les ulcères que dans les plaies, qu'il ne
faut par conséquent que la Suivre dans sa
marche; ce raisonnement paroît en quelque
manière spécieux, mais si on réfléchit qu'il
y a souvent des vices locaux qui sont
des grands obstacles à la guérison, on n'aura
pas autant lieu de compler sur son prétendu
Secours; il est bien vrai que si on lui
supposoit les mêmes forces dans tous les cas,
et qu'on la crût capable d'être toujours



Victorieuse, la charpie sèche seroit un
topique préférable à tout autre; mais
ne seroit on pas qu'elle est si faible dans
certaines circonstances, qu'elle à quelque
fois besoin de secours très puissans, que
par conséquent l'art de guerir ne consiste
pas toujours à la Secourir dans Ses
ouvrages, mais bien à la relever quand
elle est en défaut; Si on examine bien
toutes ces choses que un Lerras paroît
avoir oublié, on aura Sans Doute
quelque raison pour ne pas embrasser
aussi facilement Son sentiment.

J'ai vu des ulcères qu'on avoit détergé
et dont la cicatrice bien bonne d'ailleurs
faisoit des progrès assez rapides, je les ai
vu dis je, attaqués tout à coup d'un

on se plusieurs fois gagnement dans ces
Les autres y passent d'une fois. Cela se
voit bien souvent dans cet hôpital. J'en
arrêtais souvent la coupe par l'appli-
cation d'un peu de poudre de Kina ou de quinquina
et de l'opium. L'usage continué de
La chirurgie se fait avec beaucoup de succès
des accidents.

on voit par ce que j'ai avancé qu'il
y a des ulcères de la nature Se. nous
différemment se défait, et qu'il faut pro-
cessus différemment relever, qu'il y a
de ceux où il arrive des accidents qu'on
fait combattre aussitôt, mais la difficulté
est souvent dans le bon choix des
moyens. il faut donc savoir prendre
un milieu, le jugement exempt de toute



prévention et Harlot de la loge, on aime
chaleure avec laquelle certains auteurs
mettent au jour et soutiennent leurs
opinions, joint à la réflexion et à
l'expérience qui sont si nécessaires dans
l'art de guérir pour ne s'indiquer, et celui
qui ne cherchera qu'à s'illustrer ne
pourra faire de mieux avec de pareils
guides que de voir toujours les choses
du bon côté.

II.

Le miel est reconnu pour un puissant
détensif il entre dans plusieurs compositions
dont il est la base; quelques médecins
se servoient pour décharger les ulcères
d'un mélange de miel avec l'eau

qu'ils appelloient mélizerat, ou avec le vin
ou le honnue dlo s vin miellé; entre la
forte d'elence ils en ont recouvert la
tunique une autre bien essentielle qui
est celle de donneo de la force aux vaisseaux
c'est ainsi que pignoxi s'applique dans la
chirurgie; le vin est un excellent remède
aux ulcères, il les deterge et mondifie;
et aquapendente, de l'ulcère avec relâchement
de chairs. pag 380. le vin rouge, couvé
sur le feu, exprimé d'un linge double, et d'une
éponge est un fort souverain (l'auteur
mentionne par là de l'état de foiblesse).
encore le vin est un très bon médicament
pour toute sorte d'ulcères, on l'ait que tel,
ou comme dit galien que si la partie est
très sèche, on la coupe réplét et on en met



11° Desorte que nous ayons bien joint à -
craindre la fluxion, il faut attèrer le
vin rouge et aspre, en faisant bouillir
dedans des choses qui ayent une vertu
11° astringente.

ce sont les propriétés que je me propose
de vous faire connoître d'une manière claire & précise
précise, car tous les auteurs ^{presque} ne font que
seulement parler, mais nous devons avancer
avec raison qu'on ne fait pas un
aussi grand cas qu'il le merite. Il n'y a
peut être en France un hôpital où
l'on en fasse un plus grand usage. et
où l'on ait par conséquent autant d'occasion
de voir ses effets que dans celui cy;
aussi est ce le grand nombre des cures
qu'il a produites joint au desir de

L'ouvrage qui m'a fait reprendre cet
essai; heureux, si mes jugemens s'accordent
avec ce que j'ai vu.!

Parmi les propriétés du vin mielle on
en découvre une dont on retire les plus
grands avantages, c'est celle de fortifier
les parties ou de leur donner le ton dont
elles ont besoin si souvent; cette seule
qualité devoit le faire mettre d'autant plus
en usage, que la plus part des algères
dans les hôpitaux ou l'air est très mauvais
manquent par là. je veux dire que leurs
chairs sont très affaiblies; cette foiblesse est
presque toujours suivie de la gangrène;
Surtout il y a dans les sujets quelque
disposition intérieure à cette dernière
affection comme le vice des humeurs &c.



ainsi si le pus d'un ulcère de l'ouable
qu'il étoit devient cancéreux, que ses chairs
changent de couleur, deviennent pâles et
menacent d'une mortification prochaine.
C. Changement qui se fait quelque fois
d'un foie à l'autre et qui nous voyons
souvent J. on est presque assuré de
ramener les choses dans leur premier
état par l'usage du vin miellé. Dans
aussi peu de temps qu'il en a fallu pour
ce dérangement.

ce changement arrive quelque fois,
quoique le malade soit d'ailleurs bien
constitué, par l'usage longtemps
continu des onguens qui ont retenu
des vaisseaux. c'est ainsi que le

remarque en chambre. Les études et les
assemblées par différentes causes sont la plus
ordinaire est l'usage en place des langues se
passent à un insensiblement habitude et les
autres massent. Pourquoi on s'efforce les
à travers leur substance humaine. Elles
sont liées à la châtiment significativement
et rétablies dans leur première signification
dans les langues qui tombent de la
structure des littératures modernes. Le
volontairement, quel langage peut être
indiqué sous cette dernière
circonstance que le vin melle. Le vin
est mis dans la classe des médicaments
langués et le met dans celle des
désirs, reconnaissant donc ces deux
propriétés, et mûrissant par conséquent



lien l'inspiration présente, qui consis-
se à donner du ton aux chairs et à
les délayer.

Il y a longtemps qu'on a
reconnu les bonnes qualités du vin
moult dans ce cas. L'austrac et
l'oreille en parlent très distinctement,
et l'ulcère est confirmé disent ils,
^{guérison}
et si le virus est rougeâtre comme
^{guérison}
de flavescens de chair nous nous
servons ~~XXXX XXXX XXXX~~ de l'eau
et du miel pour le laver. Si
L'ulcère paraît être froid, que le
virus est sec et c'est principalement
dans ce cas que nous le conseillons

meis les fèves avec du vin et du miel.
Je rapporterai seulement quelques
observations que j'ai fait dans cet hôpital
bien qui seront analogues aux cas où
s'indique le vin vieilli.

un homme âgé de 60 ans d'une
assez bonne constitution avoit une
lameuse considérable à la face
externe de la cuisse gauche, la chaleur
la rougeur se faisoient presser quelle
étoit inflammatoire, on y appliqua
de cataplasmes emollients mouturés
qui la firent venir en suppuration:
on en fit l'ouverture qui donna
issue à une grande quantité de pus



de couleur grise, en paucun avec
la charpie sèche, en voyant de
detacher de petits cailloux de
l'aponeurose du fascia lata que
la suppuration abondante détruisait
et entraînait avec elle. Quelques
jours après les chairs du fond de
l'ulcère devenant molles et flasques,
le pus ayant perdu sa consistance
et ayant devenu blanc et de mauvaise
odeur on fut obligé d'abandonner
la charpie, pour se servir du vin
mietté qui produisit le changement
le plus heureux car lors de l'en-
lèvement les chairs firent bien

et ayant repris le ton qui leur étoit
nécessaire pour produire un plus
bon effet l'ulcère fut guéri d'autant plus
vite que le vin musqué avoit rempli
toutes les indications.

un homme âgé de 45 ans avec un
cancer considérable à la face interne
de la cuisse droite, la fluctuation
s'étant manifestée, on ouvrit et
en sortit une quantité énorme
de pus qui n'avoit pas l'apparence
d'être bien troussée il survint
quelques jours après des accidents
tels que des frissons qui vinrent



à la fièvre et au morassine dans lequel
le malade commençoit à tomber furent
craintes pour ses jours. La gangrene
en était si déclarée sur ces extrémités
elle fut très étendue, mais soit par le
travail de la nature soit par le
secours de l'art qu'on ne négligea
pas, elle fut bornée, et l'ulcère qui étoit
au devant horrible n'étoit pas plus que
par sa grandeur, on se servit des lacs
de la charpie sèche, mais elle ne guérit
pas quelques jours après que les chairs
devinrent pâles, les bords étoient
engorgés et le pus d'une foible
consistance; on eut recours au vin

mielle qui débâta parfaitement l'ulcère
et en ramenant de la force aux vaisseaux
produisit un plus bien louable; mais soit
par quelque excès dans le régime soit
par la mauvaise impression de l'air
il survint dans la suite trois ou quatre
pareils engorgemens et l'application
régulière autant de fois du vin mielle
produisit toujours le même effet.

III.

Si l'onguent fait mention le plus des
vaisseaux l'usage du vin mielle est suivi
de succès aussi heureux, on en retire
encore les plus grands avantages pour
débâter les ulcères, les anciens ha-



ont nommé cette maladie. J'en
apporterai un exemple de qui de chaudi-
er a l'écume d'ell, & dans le chapitre 5
de l'ulcère d'indur. p. 100, J'après que
l'après le régime) on doit s'attacher
au traitement de l'ulcère et l'abord
il faut laver les soies ou les cicatrices
avec l'indur. on trouve encore dans
la page 902 du même ouvrage. cha.
4. l'ulcère d'indur. le passage
suivant: pour mondifier galien dans
le livre second a glaucou ordonne
le miel crat seul seul, puis il se sert
du vin ~~et~~ dans lequel il dissout du
miel; car pour mondifier et nettoyer

les humeurs qui sont aux environs le
quel est meilleur et pour avancer
la conglutination le vin vaut mieux:
par dessus on applique une éponge
trempée dans du vin.



un homme âgé de 60 ans avoit un
genou droit une tumeur très grande au
milieu de laquelle on remarquoit un
point de suppuration putride, on se
servit de la pierre à cautère pour faire
tomber le kiste. la guérison s'empara
de la plus grande partie de la tumeur
C'est là un cas où elle a été très favorable
on se servit du styrax, les eschaires
s'embereut avec l'écume on y substitua
la charpie sèche qui ne peut empêcher
que le fond de l'ulcère et le pus qui

en serloient - ne fussent toujours mauvais.
on crut qu'on ne pourroit faire rien de
mieux dans cette circonstance que de se
servir du vin miellé qui paroissoit si
bien indiqué et on ne fut pas frustré
dans l'espérance, ^{ou l'attente} qu'il feroit beaucoup
de bien, car on vit lors de son usage
le changement le plus favorable; les
douleurs devinrent tout de suite verueilles
et produisirent la meilleure suppuration,
les bords se dégagerent et en s'affaissant
à mesure qu'il y avoit une bonne
circulation.

un homme âgé de 32 ans étoit
atteint d'une fièvre maligne, on lui
appliqua les vésicatoires sur deux
jambes on ne trouva rien de particulier.

à leur levée, mais deux ^{jours} après la gangrène
qui parut produisit deux ulcères horribles,
longuement étirés qu'on amputa les
désolés et tombés les estomacs: on
pancha ensuite avec la charpie sèche,
mais comme les chairs étoient très
relâchées et affoiblies et qu'en outre
elles ne venient pas encore bien détergées
on se tourna du côté du vin. Intérieurement
on vit aussitôt les ulcères bien détergés,
les chairs devinrent vermeilles et le
malade fut parfaitement guéri de sa
maladie interne et de ses joues.

Un homme âgé de 40 ans, portait
depuis deux mois une ulcère considérable
à la jambe gauche: après avoir eu recours
à plusieurs moyens, la crasse



de l'atrocité de son mauvais état et les douleurs
augmentant de jour en jour, il se décida
venir à l'hôtel Dieu; l'ulcère étoit
gangréneux, le foye étoit enflammé, et
insensible, il en sortoit une grande quantité
d'un pus sanieux et de très mauvaises
odeurs on fit usage du st. ar, mais il
ne changea point l'état des choses, quelques
jours continuèrent plusieurs jours on lui
amputa le bras malade, mais on fit
usage cinq fois par jour avec le bras
sain de croûtes de sang jusqu'à ce qu'on
se vit forcé de le faire guérir.

une fille âgée de 12 ans vint à la
face intérieure de la cuisse gauche une
ulcère assez grand qui vint à se guérir
d'une plaie contuse. L'on pensa d'abord
avec la charpie de la cuisse la guérir,

étant survenue, on employa l'onguent
et qui guérit comme il ne produisit aucun
bon effet on se servit du vin miellet qui
détacha l'ulcère dans sa première
application, et son usage continué
servit à guérir parfaitement la malade.



un homme âgé de 55 ans vint à
l'hôpital avec un ulcère à la jambe
gauche, il étoit de la largeur d'un
ecu de six francs, très profond, le fond
étoit noirâtre, les bords étoient élevés
et présentant des hypersarcoses
putrifiées, il en découloit une sanie
très fétide, on fit usage d'une forte
décoction de plantes détersives, telles
que le scordium, l'aristoloche,
le romarin &c. mais elle n'eut aucun
effet, on eut recours à la poudre de Risson

et le bouillant et gras qui semblent
seulement borner les limites de l'ulcère;
mais ces topiques ne diminueront pas
le mauvais état des chairs. ainsi après
avoir essayé inutilement tous ces
secours; on fit usage du viummielle
trois fois par jour, et de la glyc-
mère. l'ulcère, et le malade se
retira quelque temps après bien guéri.

IV.

Voilà les deux cas principaux en
nous faisons usage si j'ose m'exprimer
ainsi, le plus grand rôle du viummielle
je veux dire quand il faut redonner
aux vaisseaux le ressort qu'ils ont perdu
et quand il faut les détacher mais il
y a quelques ulcères particuliers où
il ne produit pas de mauvais effets.

ont d'abord les ulcères avec suppuration
des chairs et variqueux comme ils
reconnoissent le plus ordinairement
pour cause la faiblesse des vaisseaux
qui se laissent engorger, il faut leur
donner le ressort nécessaire pour agir
sur les humeurs qu'ils contiennent et
procéder par là à une bonne suppuration
indépendamment des bandages un peu serrés
dont on se trouve fort bien, quel moyen
pourra mieux remplir l'indication
présentée que le vin emette qui par son
action tonique, rétablira le jeu des
vaisseaux, procurera le dégorge ment
et délogera en même temps les
chairs qui se trouvent souvent sur
les mauvais ulcères et a dans cette
circons tance.



un homme âgé de 33 ans portoit
depuis quatre mois à la face interne
de la jambe gauche un ulcère dont
les bords étoient relevés, inégaux et très
sursés, le fond étoit d'une couleur
rougeâtre et rempli de petites fongueuses
insensibles, il en sortoit un pus sanguinolent
et de très mauvaise odeur. on y appliqua
état demandoit de prompts secours,
on le trouva dans le vin de celle dont
on se servoit deux fois par jour; après
deux jours de son usage on vit le plus
grand changement. la couleur de
l'ulcère changea en blanc, le pus devint
peu à peu blanc et épais, les petites
fongueuses et les bords s'affaiblirent
sensiblement, et par l'usage continué
de ce médicament le malade sortit de l'hôpital
parfaitement guéri.

un jeune homme âgé de 30 ans vint
 à l'Hippocratie droit, à la suite d'un abbé,
 un ulcère étendu et de mauvaise nature;
 ses bords étoient durs & fongueux & étoient
 jaunissés, il en découloit à la place d'un
 pus ordinaire, une grande quantité
 de sang pur, au point qu'on renouvelloit
 des pansements on en trouvoit plusieurs
 coillots; cette hémorragie n'ayant
 pu cesser par les médicaments topiques
 dont on se sert ordinairement dans
 cette circonstance on employa l'acide
 fixe avec quelque succès, mais n'ayant
 pas pu la faire cesser tout à fait. on
 fit usage du vin miel, on eut sujet
 le lendemain de se féliciter de la
 confiance qu'on eut dans un si
 bon remède. l'hémorragie disparut



entièrement et à sa place on voit les
jours suivans une très bonne suppuration ;
les pansements furent les mêmes dans
tout le traitement qui fut terminé
par une prompte guérison.

Je n'ai pas vu une cure plus belle
et plus promptement faite par l'usage
du vin miellé, que celle, que je viens de
rapporter, ayant pansé moi-même
le malade, j'ai eu l'occasion de l'observer
de plus près. on se sert dans tous les
cas dont j'ai parlé jusqu'icy du vin
miellé avec des plumageaux de charpie
qui en est bien imbibée, mais on s'en
sert aussi pour faire des incisions
délorsives. on voit souvent des ulcères
caverneux en il y a des traits

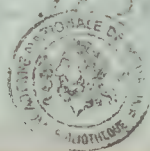
Jonqueuses et de petits foyers dont le pus
ne peut pas sortir, l'indication qu'il
y a de remplir dans ce cas consiste à
faire sortir le pus qui en croûpissant
acquiert un mauvais caractère et entretient
ou augmente même le mal; il faut encore
donner du bon aux chairs qui sont les
plus part du temps fort relâchées et les
deterger pour parvenir à faire une
bonne cûre; on ne peut pas douter des
bons effets que doit produire le vin miel
dans des pareils ulcères. puis qu'il a des
qualités propres à corriger chacun de
ces vices en particulier. un breuvin le
conseille dans ce cas; ainsi que Mr
Louis dans des ulcères des pôtions
après l'opération de l'empième.

une fille âgée de 24 ans est à la cuis.



quelque un erysipèle plus ou moins
considérable qui s'étendoit extérieurement :
depuis le milieu de la cuisse, jusqu'au
milieu de la jambe; le plus fort de
l'inflammation occupoit le côté externe
du genou, elle se termina par un abcès
très grand qu'on ouvrit la suppuration
fut très abondante les premiers jours,
on employa la charpie sèche, qui
faisoit du bien, puisque la quantité
de pus qui étoit de bonne qualité
diminuoit sensiblement et que les chairs
avoiént une couleur vermeille mais
elles ne demeurèrent pas long-temps dans
cet état, elles devinrent pâles et furent
abreuvées d'une grande quantité de
séroité, on se servit pour combattre
cet état de faiblesse du vin de Malaga

qui detergeoit parfaitement l'ulcère, et
 ramena les chairs à leur premier état.
 on pança dès lors avec la charpie sèche,
 mais les chairs ne restèrent pas longtemps
 ainsi et on vit quelques jours après un
 changement bien défavorable à la
 malade: il survint tout à coup une
 abondante suppuration comme par
 flocons très épais, il y eut des chairs
 profondes, l'ulcère s'étendit sous le rênier
 et on vit du côté interne de l'os iliaque
 une fistule par où sortoit une grande
 quantité de pus de la même nature
 comme le tissu cellulaire qui se trouvoit
 sous la peau étoit détruit dans une
 grande étendue, on fit des incisions
 à la peau qui se trouvoit détrempée.
 on se servit de vin miellé pour faire



gros. on s'en servit depuis la dernière
époque pendant tout le traitement. on
en injecta dans tous les petits clapiers
qui restèrent et principalement dans
la fistule du côté intérieur du pénis;
la quantité de pus diminua et celle
diminution graduelle, à mesure que
la cicatrice s'avance, procèdera une
guérison totale et parfaite.

M^r Terras dit qu'il y a des ulcères
gangreneux dont il ne faut pas attendre
la guérison; on peut tout au plus se
flatter d'arrêter le progrès de la
pourriture; tels sont ceux qui arrivent
dans l'extrême vieillesse ou quand la
vieillesse n'est pas si avancée, il y
a complication de maladies, comme

gouttières, œdématis aux jointures et même
hydropisie. dans tous ces cas quoiqu'il
y ait même pourriture il veut qu'on
passe à Sec.

Il est vrai qu'il y a de ces ulcères qui
résistent à tout espèce de traitement, ou
les guérissent quelque fois aux portes de la
guérison mais arrivés une fois à ce
point, le mal fait subitement des progrès
considérables et on reprocherait la
première tentative. Je plonge les
malheureux qui en sont atteints dans
leur première inquiétude. on pourroit
cependant tenter la guérison de quelques
uns de ces ulcères si les sujets n'avoient
pas les humeurs extrêmement vicieuses;
si l'on fait bien attention à l'état



De ces maladies, on verra que chez la
pluspart l'insensibilité & l'aspiration
est peu abondante & son exécution n'est
pas libre comme dans l'état naturel et
son défaut pour toute l'étendue de la
poitrine peut être la cause de
l'incurabilité de ces ulcères, car les
humeurs séreuses sont abondantes pour
y venir et par succession de temps
dans les ulcères comme dans un écoule;
si dans ce cas on maltraque par le pou
qui est en défaut la guérison des ulcères
est difficile.

cette sérosité qui par son abondance
relâche beaucoup les chairs et les rend
la pluspart du temps blafardes peut
aussi augmenter le mal par les mauvaises
qualités comme lorsque les sujets

ont quelques vices particuliers &c. cette dernière circonstance du cas, bien que l'atténuation physique ne pourrait nous prouver à faire une cure parfaite si on n'attaquait ces mêmes vices.

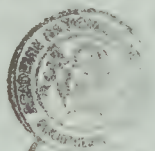
La seule application du vin miellé ne produiroit aucun bon effet, mais elle seroit sans doute d'un grand avantage, si elle étoit secondée de remèdes internes, il est facile de saisir l'indication qui se présente comme il faut rétablir la peau dans son état physiologique, on doit administrer les émphorétiques & les purgatifs &c.



on a vu dans cette circonstance, à l'hôtel d'un de Toulouse, de très bons succès de l'usage des sudorifiques; on a même vu des malades qui ne

pouvant guérir dans cette maison; faut
être obligés d'en sortir. leurs ulcères se
font parfaits, ent cicatrisés. Sans
doute que l'exercice au quel ils ont été
exposés pour gagner leur vie en
augmentant leur transpiration est
la principale cause de leur guérison;
le nombre de ces malades n'est pas
à la vérité bien grand, mais il peut
répandre quelques lumières dans le
traitement de ces ulcères. Il paroît
par le passage suivant que au de
chaudier à réchauffer cette disposition
lorsqu'il dit (traité des ulcères pages 98, et
99) Je m'occupe entre les humeurs scissittes,
il faut avoir égard à l'humour
adversus qui produit un ulcère

nel sert toujours de véhicule aux autres
médicaments. il le fait donc bouillir ou
sur les urines ou par sautoir par les
ulcères avec les distillations. ou avec
les sucres ou avec le sirop de
nôtre la distillation de salsepareille à
laquelle on ait ajouté un peu de
nigelle. &c.



pendant l'usage des remèdes
intérieurs nous croyons qu'on ne
peut mieux faire que de purger
les ulcères avec du vin miellé qui
devra agir avec beaucoup d'efficacité
en rendant aux chairs le ton
qu'elles avoient perdu à force

à notre abstinence.

en retire encore pour les
Sculptures, dont le l'art à eux souffre
tant de variations, les plus grands
avantages de l'application du
vin miellé; je pourrois en rapporter
un bel grand nombre d'exemples
que je passerois sous silence crainte
de paroître trop long; en faisant
cependant observer qu'on se soit
dans les premiers temps de quelque
corps gras dans l'intention d'envelopper
les tumeurs nerveuses qui sans
cette précaution pourroient être

invitées par le sudit sympôme qui
ne produit dans cette circonstance des
bons effets que quand la suppuration
est établie.

110th. 1^{re}. on rempliroit point le sin
usité dans les ulcères ou il y a des
inflammations pour petites qu'elles
soient, on doit les traiter tout les
jours, pourqu'il n'y ait aucun
danger de suppuration.



111th. Dans les ulcères qui commencent
à être atteints de gangrène on se sert du
styrax ou de la poudre de Kino pour
donner aux humeurs la facilité de
s'écouler; mais une fois qu'ils sont
formés on ne les évacue point.

pas sans faire autre l'apique. Les
avantages pour retirer alors de
l'usage du vin mielle.

Car on ne a pas négligé dans les
études dont j'ai parlé le régime et le
traitement intérieur, persuadés de
la bonté de ce passage de qui de
chacun des états par lequel le régime
de vivre et les médications spécifiques
approprées les humeurs peccantes et
reconnue deux pivots sur lesquels le
traitement général des pleures doit

Stouter à peu près les avantages que
nous avons vu retirer de l'usage du
vin mielle. On croit que on a été
plus court je devois passer sous
silence un grand nombre de

guérissons qui lui sont dûes, en faisant
observer à l'académie qu'un de ses
associés correspondans, Mr Viguerie
chirurgien major de cet hôtel dieu
sous qui je travaille peut confirmer
tout ce que j'ai avancé, et pourroit
même étayer mes propositions de
beaucoup d'observations meilleures
que sa grande pratique lui a fournies
jusqu'à présent; avant sa nomination
à sa place, on ne faisoit point usage
de ce topique, et il a d'autant plus
de sujet de se féliciter de l'avoir
introduit dans la classe de ceux que
la chirurgie emploie ordinairement
dans un hôpital, qu'il trouve tous



les jours des occasions à pouvoir
se convaincre de ses bonnes propriétés;
il m'a assuré avoir guéri depuis neuf
ans qu'il s'en sert un très grand
nombre d'ulcères qui avoient résisté
à d'autres traitemens; il m'a fait
observer, aux lits des malades, ses bons
comme ses ^{ingrédients} bons effets, et je m'estime
assez heureux de trouver l'occasion
à pouvoir lui en témoigner
publiquement toute ma reconnaissance.

Le sujet de ce mémoire auroit
mérité sans doute d'être mieux
approfondi. Je n'en ai parlé qu'avec
cette défiance de moi même qui ne
doit jamais s'écarter d'un élève;

le desir de m'instruire est le seul
motif qui m'a engagé à écrire ce que
j'ai observé; quel sujet d'émulation
pour moi si les grands maîtres ou
savantes leçons desquels j'ai été
obligé de renoncer, à raison de ma
foible santé, daignoient accepter
cet ouvrage avec quelque satisfaction;
il ne me resteroit alors à désirer
que de savoir si j'ai donné à faux
dans mes raisonnemens, c'est cette
grace que j'ose demander.



